

Prédication du 7 février 2021

3 modes sur fond de plénitude

I Corinthiens 4.7-8 ; 13.12. II Corinthiens 4.5-7

Il y a un mois de cela, j'ai prêché sur la plénitude que le Christ nous offre à tous : c'est une affirmation forte, riche mais très massive, toute d'une pièce, pas si facile que cela à recevoir si ce que l'on vit semble très différent ou s'il nous semble que ce que l'on vit est très différent. Et puis si, devant un morceau d'Emmental, on a tendance à compter les trous, le vide de nos défauts risque de nous faire oublier la pâte dure de la grâce. On peut comparer cette affirmation à une colonne bien solide à l'état brut. Elle gagne à être travaillée et examinée pour en accueillir les diverses facettes. Dans trois paroles adressées aux Corinthiens, Paul affine la colonne ; il en fait le tour pour en saisir les nuances et la solidité.

Ayant habité à Aix-en-Provence, nous avons compris pourquoi Cézanne avait peint une soixantaine de fois la montagne Sainte-Victoire : la voir se dresser au-dessus des toits de la ville, apparaître en feu au coucher du soleil au détour d'un chemin de campagne, deviner les contours de sa silhouette par une nuit de pleine lune, la gravir au milieu des senteurs de thym et de romarin, sentir le vent à son sommet, marcher sur son arête comme sur une autre planète. Solide comme une colonne, elle a de multiples et passionnantes facettes.

Comme dans la vie avec les facettes d'une idée ou d'une pensée qui se déploie. Comme dans nos vies avec nos facettes, nos humeurs, le curseur de nos affects. Selon notre état, le curseur peut considérablement varier, le plus extraordinaire étant ce qu'on ne voit pas mais que d'autres voient. Typiquement avec un texte biblique ou un élément du culte qui soudain fait mouche. C'est du reste un bon exercice d'humilité pour les pasteurs lorsqu'on vient nous dire combien on a apprécié tel point qui nous semblait secondaire ou même qu'on n'avait carrément pas perçu.

Nous voilà donc ce matin avec ce qui nous semble essentiel et ce qui reste secondaire. Nous avons toutes et tous pleinement reçu ce que Jésus nous offre par pure grâce, mais une sorte de frustration continue à flotter comme la brume de nos contrées. Ce qui a fait écrire à un pasteur le livre intitulé « Vivre heureux, insatisfait ». Que faire de ce sentiment déplaisant qui gâche la fête et nous laisse mal à l'aise ? On entend souvent l'expression « être en mode » ceci ou cela. Eh bien, sur fond de plénitude, je vous propose de nous mettre tour à tour en mode relatif, en mode profil bas et en mode réceptif, chacun de ces modes s'inspirant d'une de nos lectures.

1° En mode relatif

Le premier mode est donc ce que j'appelle le mode relatif, à partir de la phrase : « Nous connaissons partiellement ». C'est une réalité qui nous poursuit de la naissance à la mort. Il y a bien un stade –assez bref– de l'enfance où on pense quasiment tout connaître. Avec des résurgences plus ou moins prononcées selon les caractères. Mais on en revient vite, au contact de la réalité et des autres autour de nous. « Nous connaissons partiellement, en

partie, de façon limitée, incomplète ». Les traductions varient mais tournent autour de la même idée de connaissance partielle.

En contraste, qu'est-ce qu'une personne qui croit tout savoir est agaçante ! Parfois, lors d'une soirée entre amis, un bref coup d'œil du conjoint suffit. « Chéri, pas besoin de monopoliser le crachoir et d'étaler ton savoir » ... ça vous parle ? En fait, ces limites ont quelque chose de frustrant pour l'être humain créé pour savoir. Mais elles sont en réalité une extraordinaire source d'apprentissage et d'interactions. Le monde professionnel l'a bien compris en favorisant le partage des compétences. Un haut dignitaire orthodoxe explique qu'il a mené ce combat pour accepter de renoncer à imposer son idée si une autre est non pas meilleure, mais simplement bonne.

Un combat mené à partir de notre constat : « Nous connaissons partiellement ». Avec un contraste entre : « Nous avons tout reçu » et « nous connaissons partiellement ». Bienvenue au pays des contrastes qui nous offre la plénitude mais ensemble. Nous voilà décentrés de nous-même, à l'écoute des autres et de Dieu. Une sorte de CFC permanent, une formation en cours de vie de foi. Que c'est libérateur, enthousiasmant, ouvrant tous les champs du possible.

« Nous connaissons partiellement » et même « nous prophétisons partiellement ». La seule chose qui ne soit pas partielle et qui survivra à tout, c'est l'amour ! Ces paroles suivent le grand hymne à l'amour d'I Corinthiens 13. C'est notre aujourd'hui et dans l'éternité, « je connaîtrai comme j'ai été connu ». Il n'y aura plus rien de partiel, même pour les étudiants...

2° En mode profil bas

Le deuxième mode, je l'ai intitulé profil bas, on pourrait dire mode humble, attitude simple. Je pense à ces personnes à qui on demande un témoignage de leur ministère et qui ne peuvent pas s'empêcher de mettre en avant la personne qui les invite. Je pense aussi à celles qui choisissent de valoriser plutôt que de critiquer. Et qui, ce sont souvent les mêmes, reconnaissent sans sourciller leurs erreurs. On est dans le droit fil de ce qui précède avec ce mode profil bas.

Il y a quelques décennies, on qualifiait un monsieur bien habillé de distingué, on disait d'une personne qu'elle fait preuve d'une grande distinction. Pour un directeur d'école ou une femme du grand monde. On pourrait tout à fait le dire de l'apôtre Paul vu sa carte de visite exceptionnelle. Mais ce n'est pas du tout sa vision, ni de lui, ni des rapports humains : « Qui te distingue en effet ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi en tirer fierté comme si tu ne l'avais pas reçu ? » La bible en français courant n'y va pas par quatre chemins : « En quoi penses-tu être supérieur aux autres ? »

Ça débouche inmanquablement sur le mode comparaison, le mode critique en règle. L'apôtre rappelle que ce que nous avons, nous l'avons reçu. Nous ne sommes pas, selon l'expression, « sortis de la cuisse de Jupiter » et Paul ne se contente pas de le dire aux Corinthiens, il leur rappelle que lui a planté, Apollos a arrosé mais c'est Dieu qui fait croître.

Il se dira ailleurs le moindre des apôtres, l'avorton. Et n'aura de cesse de mettre en avant la grâce de Dieu en lui et chez les autres. Rester en mode profil bas, j'ai moi-même besoin de

me le rappeler devant la glace. Nous connaissons partiellement, nous ne saisissons pas tout. Et ce que nous avons, nous l'avons reçu.

3° En mode réceptif

Le troisième mode auquel j'ai pensé prolonge cette idée, c'est le mode réceptif. Vivre en mode réceptif, accueillir ce qui est donné et en faire son miel. Du coup, peu importe si en tant que réceptacles, nous sommes simples ou ornementés. C'est peut-être même délicat de trop impressionner. On risque de détourner l'attention et de se détourner de l'essentiel. « Nous portons ce trésor dans des vases de terre. »

Et les vases apostoliques ont été drôlement ébréchés, secoués, maltraités, le catalogue d'épreuves que mentionne l'apôtre est impressionnant. Il va jusqu'à dire qu'ils sont traités comme les ordures du monde. Vexation ? Frustration ? Rancune ? Désir de vengeance ? « Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette extraordinaire puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous. » Ouf, ça dépote (!) ; quel souffle, quelle conviction !

J'ai commencé par un rappel de la plénitude que nous recevons du Christ. Pour certains, il s'agit de dépasser le mode incertitude afin d'accueillir cette plénitude. Tandis que pour d'autres, il s'agit de renoncer à l'irritant mode triomphaliste. Pour nous tous, peut-être, selon les moments. Dépasser un mode, renoncer à un autre et aspirer au mode confiance.

Sur fond de plénitude, ne manquons donc pas de nous mettre...

... en mode relatif : « Nous connaissons partiellement. »

... en mode profil bas : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »

... en mode relatif : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre. »